

Lectures pour le lycée

Romans, Récits, contes

- **Rabelais** : *Gargantua* (1535). Un roman d'éducation qui illustre l'idéal humaniste.
- **Mme de La Fayette** : *La Princesse de Clèves* (1678). Une jeune femme de la Cour se marie à un homme qu'elle estime beaucoup mais n'aime pas. Survient le duc de Nemours, dont elle tombe amoureuse (et réciproquement). Que fera-t-elle ?
- **Jonathan Swift** : *Les Voyages de Gulliver* (1726). Les aventures inattendues d'un médecin au pays des nains (Lilliput), au pays des géants, au pays des chevaux intelligents, etc. Une satire féroce de la société humaine. Dans un esprit voisin, les *Lettres Persanes* de **Montesquieu** : deux Iraniens s'étonnent des mœurs européennes.
- **Abbé Prévost** : *Manon Lescaut* (1731). Les aventures d'un nigaud et d'une garce : un roman de la passion amoureuse.
- **Voltaire** : *Candide ou l'optimisme* (1759) : Peut-on rester optimiste quand on subit une cascade de malheurs tous plus terribles les uns que les autres ? Un récit d'aventures très divertissant, mais aussi une réflexion morale sur la vie humaine. A comparer avec *Zadig ou la Destinée* (1748), plus positif, ou *L'Ingénu* (1767), satire sociale typique de l'esprit des Lumières. On peut aussi essayer *Micromégas* (1752), qui fait vingt pages et relève de la science-fiction.
- **Denis Diderot** : *Jacques le fataliste et son maître* (1778). Deux personnages se promènent le long des routes et débattent de la liberté humaine. *Le Neveu de Rameau* (1761). Un dialogue qui nous fait découvrir un original parasite social. *Supplément au voyage de Bougainville* (1772) : les préjugés des Européens critiqués par de « bons sauvages ».
- **Laclos** : *Les Liaisons dangereuses* (1782). Deux personnages sans scrupules utilisent leur art de la séduction pour satisfaire leurs désirs en trompant les naïfs. Mais l'hypocrisie n'a-t-elle pas des limites ? Le chef-d'œuvre du roman par lettres.
- **Benjamin Constant** : *Adolphe* (1816). Le (bref) roman de l'indécision amoureuse. Rompre ou ne pas rompre, telle est la question.
- **Stendhal** : *Le Rouge et le Noir* (1830) : Le type du roman d'apprentissage, qui nous montre un héros se découvrant lui-même à mesure qu'il découvre la société. Comment l'amour se conjugue avec l'ambition. *La Chartreuse de Parme* (1839). La quête du bonheur en Italie, le pays des passions.
- **Victor Hugo** : *Notre-Dame de Paris* (1831). Le roman est beaucoup plus riche et plus fort que les diverses adaptations récentes ! Lire également *Les Misérables*, *Le Dernier jour d'un condamné*, *Claude Gueux* ...
- **Balzac** : *La Peau de chagrin* (1831). Roman fantastique : un jeune homme romantique se fait remettre une peau magique, qui exauce tous ses souhaits, mais diminue à chaque fois sa durée de vie. Faut-il réprimer ses désirs, ou se laisser brûler par eux ? *Le Colonel Chabert* (1832) : Un officier qu'on croyait mort resurgit parmi les vivants. Comment vont réagir ses proches ? *Eugénie Grandet* (1833). Un jeune homme est accueilli dans une maison sordide. La jeune fille tombe amoureuse de lui. Ah, s'il avait su que, fille d'un monstrueux avare, elle serait bientôt fabuleusement riche ! *La Recherche de l'absolu* (1834). Un inventeur qui poursuit ses recherches avec un aveuglement tel qu'il ruine sa famille. *Le Père Goriot* (1835). Un jeune provincial monté

à Paris découvre comment on grimpe dans la société. Parallèlement, il assiste à la déchéance d'un vieillard qui a tout sacrifié pour ses filles, lesquelles le traitent avec une incroyable ingratitude.

- **Prosper Mérimée** : *Colomba* (1840). La Corse, ses habitants, ses mœurs, son art de la vengeance. Pas trop long.
- **Alexandre Dumas** : *Les Trois mousquetaires* (1844). Aventures, amours, vengeances et panache à l'époque de Richelieu. *Vingt ans après*. Les mêmes personnages reprennent du service à l'époque de la Fronde, avec plus de gravité mais pas moins d'ardeur.
- **Emily Brontë** : *Les Hauts de Hurlevent* (1847). Une sombre histoire d'amour, de mort, de vengeance, dans une province isolée.
- **Gustave Flaubert** : *Madame Bovary* (1857). Une provinciale mal mariée s'ennuie. Elle rêve d'amour. Le trouvera-t-elle ? Lire également *Un cœur simple* », dans *Trois contes*, 1877.
- **Ivan Tourgueniev** : *Premier amour* (1860). Un adolescent amoureux de sa voisine, qui le fait tourner en bourrique. Jusqu'au jour où il découvre qu'elle aime un mystérieux inconnu... Roman assez court.
- **Émile Zola** : *Thérèse Raquin* (1867). La femme et l'amant se débarrassent du mari. Mais une folie meurtrière s'apaise-t-elle facilement ? *L'Assommoir* (1877). La vie ouvrière est difficile, mais elle serait supportable, s'il n'y avait pas l'alcool. *Germinal* (1885). La vie des mineurs, avant et pendant une grève de grande ampleur.
- **Barbey d'Aurevilly** : *Les Diaboliques* (1874) : Six longues nouvelles racontant des histoires d'amour, de dissimulation, de mort.
- **Jules Vallès** : *L'Enfant* (1879). La vie difficile d'un jeune garçon collégien au XIXème, entre un père faible et une mère tyrannique. L'apprentissage de la révolte, qui se développera dans *Le Bachelier* et se réalisera dans *L'Insurgé*.
- **Guy de Maupassant** : *Une vie* (1883). Jeanne ne demande qu'à être heureuse. Pourquoi faut-il que la vie lui réserve tant de déceptions ? *Bel-ami* (1885). Grimper dans la société, c'est simple : il suffit d'utiliser les femmes. Un roman d'apprentissage qui est aussi une peinture du monde de la presse, tout à fait pourrie. Mais c'est sans rapport avec les médias actuels, bien sûr... *Pierre et Jean* (1888). Deux frères, dont l'un se met à soupçonner qu'ils ne sont que demi-frères.
- **Oscar Wilde** : *Le Portrait de Dorian Gray* (1891). Un jeune homme s'adonne à tous les vices mais reste perpétuellement jeune : c'est son portrait qui vieillit à sa place.
- **Alain-Fournier** : *Le Grand Meaulnes* (1913). Un adolescent rencontre la femme de sa vie, la perd, la recherche, la retrouve...
- **Marcel Proust** : *Un amour de Swann* (1913). Le roman de la jalousie amoureuse. Analyse psychologique très fine, et style très "écrit".
- **André Gide** : *L'Immoraliste* (1902). L'homme qui décide de laisser libre cours à ses désirs. Roman assez court, à comparer avec *La Porte étroite* (1909), dans lequel une jeune femme décide à l'inverse de ne pas vivre son amour. *La Symphonie pastorale* (1919). Un pasteur recueille une jeune aveugle et en tombe amoureux, en toute bonne conscience.
- **Franz Kafka** : *La Métamorphose* (1916). Un matin, Grégoire se réveille transformé en cafard. Comment sa famille va-t-elle réagir ? *Le Procès*. Joseph K. est accusé, mais il aimerait bien savoir de quoi ! Le cauchemar d'une administration "kafkaïenne".

- **Raymond Radiguet** : *Le Diable au corps* (1923). L'Éducation sentimentale d'un adolescent précocement mature, qui séduit une femme dont le mari est à la guerre. Roman assez court que son auteur a écrit à l'âge de 19 ans.
- **Hermann Hesse** : *Siddharta* (1922). Au temps du Bouddha, un jeune Indien cherche la sagesse à travers plusieurs voies successives. Moins court : *Narcisse et Goldmund* (1930). Au Moyen-Âge, les destinées opposées de deux amis : l'un étudie dans un monastère, l'autre court les routes. Quel est le bon choix, l'Âme ou la Chair ?
- **François Mauriac** : *Le Noeud de Vipères* (1932). Le roman de la haine familiale, confession d'un mari et père mal-aimant et donc mal-aimé ; pas trop long. On peut aussi lire *Thérèse Desqueyroux* (1927) : pourquoi Thérèse a-t-elle tenté d'assassiner son mari ? Ou, encore plus court, *Le Sagouin* (1951) : une femme mal mariée se venge de sa belle-famille en maltraitant son fils.
- **Aldous Huxley** : *Le Meilleur des mondes* (1932). Un monde où la science a pris le pouvoir. La reproduction humaine est toujours artificielle, les nouveaux nés sont conditionnés à la vie qui les attend, la société est divisée en castes inégales étanches...
- **George Orwell** : *1984* (1949) : Une anti-utopie, comme le livre précédent, mais moins scientifique. Quoi que l'on fasse, Big Brother nous surveille et nous martèle ses vérités... Plus court, *La Ferme des animaux*, ou comment finissent les révolutions.
- **Saint-Exupéry** : *Vol de Nuit* (1931). Les grandes heures de l'Aéropostale : le courrier doit arriver coûte que coûte...
- **André Malraux** : *La Voie Royale* (1931). Roman d'aventures dans la jungle cambodgienne, mais aussi méditation sur la vie humaine. Plus ample, *La Condition humaine* (1933), qui raconte une révolution communiste manquée en Chine, dont les protagonistes illustrent différentes manières d'assumer (ou de fuir) sa condition.
- **Louis-Ferdinand Céline** : *Voyage au bout de la nuit* (1932). À travers la guerre de 14, l'Afrique coloniale, l'Amérique industrielle et la banlieue parisienne, une fresque saisissante de la noirceur humaine. Style très original, proche du langage oral.
- **Dino Buzzati** : *Le Désert des Tartares* (1940). Un officier passe toute sa vie à attendre la gloire militaire. La vie n'est-elle qu'attente ?
- **Albert Camus** : *L'Étranger* (1942). La vie mécanique de l'homme absurde, qui en vient à commettre un acte absurde. Court. *La Peste* (1947). Toute une ville mise en quarantaine à cause d'une épidémie. Les différentes attitudes possibles face au Mal.
- **Boris Vian** : *L'Écume des jours* (1947). Dans un monde parsemé d'extravagances surréalistes, une poignante histoire d'amour.
- **Hervé Bazin** : *Vipère au poing* (1948). L'âpre lutte d'un enfant contre une mère odieuse. Moralement incorrect !
- **Italo Calvino** : *Le Baron perché* (1957). Un adolescent décide de grimper dans un arbre... et de ne plus jamais en descendre !
- **Georges Perec** : *Les Choses* (1965). Un couple aliéné par la société de consommation. *La Disparition* (1969) : un roman d'aventures ébouriffantes, écrit sans la lettre e !
- **Michel Tournier** : *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967). Une version moderne de Robinson Crusoé, qui devient l'élève de Vendredi.
- **Milan Kundera** : *La Plaisanterie* (1967). Dans la Tchéquie communiste, un homme veut se venger de celui par la faute duquel il a été exclu de la société. Dans le même ton sarcastique, les nouvelles *Risibles Amours* (1968), dont le titre dit bien l'esprit.

Romans contemporains qui ont reçu le prix Goncourt lycéens :

La nuit qui a suivi je pressais pour la première fois ma joue mouillée contre la poitrine d'un frère. Il venait de faire son entrée dans ma vie, je n'allais plus le quitter.

De ce jour j'ai marché dans son ombre, flotté dans son empreinte comme dans un costume trop large. Il m'accompagnait au square, à l'école, je parlais de lui à tous ceux que je rencontrais. A la maison j'avais même inventé un jeu qui me permettait de lui faire partager mon existence : je demandais qu'on l'attende avant de passer à table, qu'on le serve avant moi, que l'on prépare ses affaires avant les miennes au moment du départ en vacances. Je m'étais créé un frère derrière lequel j'allais m'effacer, un frère qui allait peser sur moi, de tout son poids.

Philippe Grimbert, *Un Secret*, Grasset, 2004

Il aime la lande qui s'étend autour de son village, la brume rose des bruyères, les étangs et les bosquets de genévriers, et surtout les bois de bouleaux à la blancheur soyeuse, étincelante à la tombée du jour quand se fonce le bleu du ciel. Les contrastes de couleur et de luminosité le fascinent, il épie dans les ciels alourdis de nuages sombres les brèches de soleil, les percées bleu pervenche, et sur l'eau verdâtre des mares, les trouées de brillance, sur les roches moussues, l'éclat fugace du grain de la pierre, comme un éclair d'argent miniature. Mais il craint la nuit, qui engloutit les formes et les couleurs, et le jette brutalement dans le désarroi. C'est alors qu'il étreint Magnus contre sa poitrine, comme un dérisoire bouclier de tissu, et qu'il lui susurre des bribes d'histoire incohérentes à l'oreille, de préférence à la gauche, celle qui est blessée et qui a donc besoin d'égards particuliers. De même que sa mère le cajole en le berçant de récits, il dorlote Magnus en le caressant de mots. Il y a tant de force et de douceur mêlées dans les mots.

Sylvie Germain, *Magnus*, Albin Michel, 2005

« C'est une nuit qui n'en finit pas. Une nuit comme il n'en a jamais connu. Elle paraît durer un siècle, mais sa noirceur n'est nullement inquiétante. Au départ, le vieil homme a le sentiment d'être dans une de ces grottes qui trouent la montagne au-dessus du village et qui sont le repaire des chauves-souris. Monsieur Linh marche dans la grotte vers un point lointain, d'une brillance et d'une blancheur incandescentes. Tout en marchant, il sent les forces revenir dans son corps. Ses muscles roulent sous sa peau avec souplesse. Ses jambes sont fermes et le portent merveilleusement. Lorsqu'il atteint l'entrée de la grotte, le jour l'éblouit. Le soleil perce au travers des feuillages des grands arbres bruissant des cris des singes et de ceux des oiseaux. Le vieil homme cligne des yeux. Toute cette lumière qui se déverse l'aveugle en même temps qu'elle le remplit d'une joie profonde, inexprimable. Une joie d'enfant.

Philippe Claudel, *La petite fille de Monsieur Linh*, éd. Stock, 2005 (page 137*).

Ce n'est que lorsque les lumières de Catane disparurent à l'horizon qu'ils eurent vraiment l'impression de s'enfoncer dans la poix. Le ciel et la mer étaient du même noir et on distinguait à peine quelques traînées d'écume que la lune çà et là éclairait entre deux nuages. Il pleuvait de plus en plus dru. Ils eurent le sentiment de plonger dans un corps vivant. Tout bruissait autour d'eux. Tout tanguait, crachait et soufflait. Ils sentaient qu'ils n'étaient pas de taille. Que les hommes n'étaient pas à l'échelle de cette masse puissante qui se cabrait et roulait, qui grondait et se gonflait, jouant avec le vent et la pluie. Ils n'étaient rien que des êtres de chair minuscules face à un continent d'eau qui avait entrepris ce soir de se tordre en tous sens. (...)

La nuit grondait. La mer semblait vouloir manger les étoiles et il trouvait cela rassurant.

Laurent Gaudé, *Eldorado*, Actes Sud, 2006 (pages 72-73)

Il n'est que des ombres alentour, c'est à toi que je pense. Non pas qu'il fasse nuit, et que les vivants aient soudain épousé les couleurs du moment. Il aurait pu en être ainsi, si le temps prenait encore la peine de se fractionner en intervalles réguliers : secondes, minutes, heures, jours, semaines... Mais le temps lui-même s'est lassé de ce découpage. Le temps a bien vu comme nous toutes, comme moi, que pareil décompte ne faisait pas sens. Pas ici où nous sommes. Qu'il y ait un matin ou qu'il y ait une nuit, tout est semblable. Il n'est plus que des ombres alentour, je suis l'une d'elles, et c'est à toi que je pense.

Léonara Miano, *Contours du jour qui vient*, Plon, 2006

« J'étais, j'en prends seulement aujourd'hui conscience, peut-être le seul au village à qui plaisait l'arrivée d'un inconnu chez nous. J'avais l'impression que cela signait une renaissance, un retour à la vie. C'était pour moi comme si on avait soulevé une lourde plaque de fer, fermant depuis des années une cave, et que l'air de cette cave recevait subitement le vent et les rayons d'un grand soleil. Mais je ne pouvais pas imaginer que parfois les soleils deviennent des gêneurs, et que leurs rayons qui éclairent le monde et le font resplendir, malgré eux, dévoilent aussi ce qu'on cherche à enfouir ».

Philippe Claudel, *Le Rapport de Brodeck*, éd. Stock, 2007 (page 188*)

Un rayon de soleil passant par la fenêtre faisait briller l'oiseau d'or et de rubis piqué sur le chemisier blanc de Bunica, ses deux ailes pointées vers le haut comme s'il allait s'envoler. Sa grand-mère avait promis de lui donner le bijou quand elle serait grande et avait ri lorsque Elena lui avait dit avec conviction : « Je suis déjà grande ».

Elle remarqua soudain une tache rouge à côté de la petite broche – de cerises, de sauce ou de vin. Bunica toujours si propre n'avait pas dû s'en apercevoir.

« Oui, tata lula.

- Petite cruche ! Qu'est-ce que je viens de te dire ? *Maman* ! Viens nous embrasser. »

Elena s'approcha. Sa tante lui prit la tête entre les mains et la serra à lui faire mal. Elle déposa un gros bisou bruyant sur le front de sa nièce, y laissant sûrement une trace de rouge à lèvres. Son oncle aussi l'embrassa. Sa grand-mère la pressa contre elle.

Catherine Cusset, *Un brillant avenir*, Gallimard, 2008

Toutes les images disparaîtront.

[...]

Toutes les images crépusculaires des premières années, avec les flaques lumineuses d'un dimanche d'été, celles des rêves où les parents morts ressuscitent, où l'on marche sur des routes indéfinissables.

[...]

les images réelles ou imaginaires, celles qui suivent jusque dans le sommeil
les images d'un moment baignées d'une lumière qui n'appartient qu'à elles.

Annie Ernaux, *Les Années*, Gallimard, 2008

Moi, j'étais un lecteur compulsif. Ça compensait le reste de la famille. Le matin, quand j'allumais la lumière, j'attrapais mon livre et il ne me quittait plus. Ça énervait ma mère de me voir le nez fourré dans un bouquin.

- Tu n'as rien d'autre à faire ?

Elle ne supportait pas de me parler et que je ne l'écoute pas. A plusieurs reprises, elle m'avait arraché le livre des mains pour m'obliger à lui répondre. Elle avait renoncé à m'appeler pour le dîner et avait trouvé une solution efficace. Depuis la cuisine, elle coupait l'électricité dans ma chambre. J'étais obligé de les rejoindre. Je lisais à table, ce qui horripilait mon père. Je lisais en me lavant les dents et aux toilettes. Ils tambourinaient à la porte pour que je cède la place. Je lisais en marchant. Il me fallait quinze minutes pour aller au lycée. C'était un quart d'heure de lecture qui s'étirait en une demi-heure ou plus. J'intégrais ce supplément et partais plus tôt. J'arrivais souvent en retard et me ramassais des colles à la pelle pour trois retards sans motif valable.

Jean-Michel Guénassia, *Le Club des incorrigibles optimistes*, Albin Michel, 2009

La nuit ne communique pas avec le jour. Elle y brûle. On la porte au bûcher à l'aube. Et avec elle ses gens, les buveurs, les poètes, les amants. Nous sommes un peuple de relégués, de condamnés à mort. Je ne te connais pas. Je connais ton ami turc ; c'est l'un des nôtres. Petit à petit il disparaît du monde, avalé par l'ombre et ses mirages ; nous sommes frères. Je ne sais quelle douleur ou quel plaisir l'a poussé vers nous, vers la poudre d'étoile, peut-être l'opium, peut-être le vin, peut-être l'amour ; peut-être quelque obscure blessure de l'âme bien cachée dans les replis de sa mémoire.

Mathias Enard, *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*, Actes Sud, 2010

Un menu souffle se lève sur le blanc de la page, se faufile entre les pierres, nous remue l'âme, et c'est dans son haleine que s'esquisse l'ombre vibrante d'un château semblable à ceux qu'on se bâtissait enfant. Et ce sanctuaire spectral dévore le monument majestueux qui se tenait historique et solide sous nos yeux, il y a quelques secondes à peine. Les murmures dessinent des ombres fugitives sur sa façade austère et nous attendons le cœur battant, nous attendons d'y voir plus clair.

La tour seigneuriale se brouille d'une foule de chuchotis, l'écran minéral se fissure, la page s'obscurcit, vertigineuse, s'ouvre sur un au-delà grouillant, et nous acceptons de tomber dans le gouffre pour y puiser les voix liquides des femmes oubliées qui suintent autour de nous.

Carole Martinez, *Du domaine des murmures*, Gallimard, 2011

Parmi les photos de Lucile que nous avons retrouvées chez elle, sur une planche contact en noir et blanc, j'ai repéré cette toute petite image de ma mère, prise à la table familiale de Versailles ou de Pierremont. Sur la même planche, on reconnaît Liane, Georges, Gabriel, Lisbeth et d'autres encore.

Lucile y apparaît de profil, elle porte un pull à col roulé noir, tient une cigarette dans la main gauche, elle semble regarder quelqu'un ou quelque chose, mais probablement ne regarde rien, son sourire est d'une obscure douceur.

Le noir de Lucile est comme le noir du peintre Pierre Soulages. Le noir de Lucile est un *Outrenoir*, dont la réverbération, les reflets intenses, la lumière mystérieuse, désignent un ailleurs.

Aujourd'hui, je ne cherche plus, je m'en tiens à la lettre que Lucile a laissée. J'entends Lucile comme elle aimait qu'on l'entende : au pied de la lettre.

Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit*, Jean-Claude Lattès, 2011

Extrait du New York Times

**MARCUS GOLDMAN S'APPRÊTE À LEVER
LE VOILE SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT**

La rumeur selon laquelle l'écrivain Marcus Goldman préparerait un livre sur Harry Quebert courait depuis quelques jours dans le monde culturel. Elle vient d'être confirmée par la fuite de feuillets de l'ouvrage en question, parvenus hier aux rédactions de nombreux quotidiens nationaux. Ce livre raconte l'enquête minutieuse entreprise par Marcus Goldman pour faire toute la lumière sur les événements de l'été 1975 ayant mené à l'assassinat de Nola Kellergan, disparue le 30 août 1975 et retrouvée enterrée dans le jardin de Harry Quebert à Aurora le 12 juin 2008.

Les droits ont été acquis pour un million de dollars par la puissante firme éditoriale new-yorkaise Schmid & Hanson. Son PDG, Roy Barnaski, qui ne s'est livré à aucun commentaire, a néanmoins indiqué que la sortie du livre était prévue pour l'automne prochain sous le titre *L'Affaire Harry Quebert*. [...]

La Vérité sur l'affaire Harry Quebert, Joël Dicker, éditions de Fallois, 2012

Le coup est parti alors que je posais le pied sur l'ombre.

Je suis tombé comme on meurt, sur le ventre, front écrasé, nuque plaquée au sol par une gifle de feu. Dedans et dehors, les pieds sur le talus, les mains sur le ciment. Mon corps était sidéré. Une lumière poudrée déchirait le béton. Je me suis relevé. La fumée lourde, la poussière grise. Je suffoquais. J'avais du sable en gorge, la lèvre ouverte, mes cheveux fumaient. J'étais aveugle. Des paillettes argent lacéraient mes paupières. L'obus avait frappé, il n'avait pas encore parlé. La foudre après l'éclair, un acier déchiré. Odeur de poudre, d'huile chaude, de métal brûlé. Je me suis jeté dans la fosse au moment du fracas. Mon ventre entier est remonté dans ma gorge. J'ai vomi. Un flot de bile et des morceaux de moi. J'ai hurlé ma peur. Poings fermés, oreilles sanglantes, recouvert par la terre et l'ombre grasse.

Sorj Chalandon, *Le quatrième mur*, Grasset, 2013

« Marianne ne dort pas, on s'en doute, ni somnifère ni rien, la douleur la défonce, elle a sombré dans un état second, c'est là qu'elle peut tenir. A vingt-trois heures cinquante, on la voit qui se redresse en sursaut dans le canapé du salon – se peut-il qu'elle ait capté l'instant où le sang a cessé de couler dans l'aorte ? Se peut-il qu'elle ait l'intuition de ce moment ? Malgré les kilomètres qui s'étirent dans l'estuaire, entre l'appartement et l'hôpital, une proximité impalpable qui donne à la nuit une profondeur mentale fantastique, vaguement effrayante, comme si des linéaments magnétiques blindaient dans une faille spatio-temporelle, et la connectaient à cet espace interdit où se trouve son enfant, tramant une zone de veille.

Nuit polaire, il semble que le ciel opaque se dissolve, la couche de nuages se déchirant, laineuse, la Grande Ourse apparaît.

Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, éd. Gallimard, 2014 (page 267*)

Personne ne remarque l'apparition de la lenteur chez Charlotte.

C'est bien trop insidieux.

On compare les deux sœurs.

L'une est simplement plus souriante que l'autre.

Tout au plus souligne-t-on, ici ou là, des rêveries un peu longues.

Mais la nuit s'empare d'elle.

Cette nuit qu'il faut attendre, pour qu'elle puisse être la dernière.

David Foenkinos, *Charlotte*, Gallimard, 2014

Je ne sais pas comment j'en suis venue à parler à L. de la femme du Salon du Livre, de ce remords, un arrière-goût amer qui ne m'avait pas quittée. Je n'arrêtais pas de repenser à cet instant, à ma réaction, il y avait dans cette scène quelque chose qui me révoltait, qui n'était pas moi, je n'avais aucun moyen de rattraper cette femme, de lui présenter mes excuses, de signer son livre. Cela avait eu lieu, cela s'était joué, et il n'y avait aucune chance de revenir en arrière.

- Au fond, ce qui vous inquiète, ce n'est pas seulement que cette femme ait été blessée, qu'elle ait peut-être parcouru des kilomètres pour venir vous voir, laissé ses enfants à sa sœur, qu'elle se soit disputée avec son mari parce qu'il avait prévu d'aller faire des courses et ne comprenait pas pourquoi elle tenait tant à vous rencontrer. Non, ce qui vous hante, c'est que cette femme puisse maintenant ne plus vous aimer.

Sa voix était douce, sans ironie.

- Peut-être, ai-je admis.
- J'imagine que ce ne doit pas être simple, ce moment dans lequel vous vous trouvez. Les commentaires, les réactions, cette lumière soudaine. J'imagine qu'il doit y avoir un risque d'effondrement.

J'ai tenté de minimiser, il ne fallait pas non plus exagérer.

Elle a repris :

- Il n'empêche que vous devez parfois vous sentir très seule, comme si vous étiez toute nue au milieu de la route, prise dans les phares d'une voiture.

J'ai regardé L., sidérée. C'est exactement comme ça que je me sentais, toute nue au milieu de la route, et dans ces termes précis que je l'avais formulé quelques jours plus tôt.

D'après une histoire vraie, Delphine de Vigan, Jean-Claude Lattès, 2015

*Le numéro des pages correspond à l'édition en format livre de poche.

Je vis depuis des années dans un pays en paix, où chaque ville possède tant de bibliothèques que plus personne ne les remarque. Un pays comme une impasse, où les bruits de la guerre et la fureur du monde nous parviennent de loin.

La nuit, me revient le parfum des rues d'enfance, le rythme calme des après-midis, le bruit rassurant de la pluie qui tambourine sur le toit de tôle. Il m'arrive de rêver ; je retrouve le chemin de ma grande maison au bord de la route de Rumonge. Elle n'a pas bougé. Les murs, les meubles, les pots de fleurs, tout est là. Et dans ces rêves que je fais la nuit d'un pays disparu, j'entends le chant des paons dans le jardin, l'appel du muezzin dans le lointain.

Gaël Faye, *Petit pays*, Grasset, 2016

SUGGESTIONS MUSICALES

Période baroque

J. S. Bach, *Variations Goldberg* ; *La Passion selon Saint Matthieu*

C. Monteverdi, *Orfeo* ; *Madrigaux*

H. Purcell, *Didon et Enée*

M.-A. Charpentier, *Leçons de ténèbres*

J. B. Lully, *Armide*, *Atys*

J.-P. Rameau, *Les Indes Galantes*

Haendel, *Alcina*

Période classique

W. A. Mozart, *Les Noces de Figaro* ; *Dom Juan* ; *Così fan Tutte* ; *Symphonies* ; *Concertos*

J. Haydn, *La Création*

Période du romantisme

F. Schubert, *Le Voyage d'hiver* ; *La Jeune fille et la mort*

R. Schumann, *Dichterliebe*

H. Berlioz, *La Symphonie fantastique*

P. I. Tchaïkovski, *Casse-Noisette*, *La Belle au bois dormant* ; *Symphonies*

N. Rimski-Korsakov, *Shéhérazade*

F. Chopin, *Préludes* ; *Mazurkas*

Fin XIXe siècle et XXe siècle

G. Puccini, *La Bohème* ; *Madame Butterfly*

J. Sibelius, *Symphonies*

E. Grieg, *Peer Gynt*

R. Strauss, *Les Quatre derniers lieder* ; *Le Chevalier à la rose*

C. Debussy, *La Mer* ; *Quatuor* ; *Pelléas et Mélisande*

M. Ravel, *Ma Mère l'oye* ; *Valses* ; *Gaspard de la nuit* ; *Daphnis et Chloé*

M. de Falla, *Nuits dans les jardins d'Espagne*

I. Stravinski, *Le Sacre du Printemps* ; *The Rake's progress*

S. Prokofiev, *Concertos pour violon 1 et 2* ; *Le Lieutenant Kijé*

D. Shostakhovitch, *Symphonies*

F. Poulenc, *Mélodies* ; *Les Biches*

L. Janacek, *Quatuor* ; *La Petite renarde rusée*

G. Gerschwin, *Un Américain à Paris ; Porgy and Bess ; Rhapsody in blue*
K. Weill, *L'Opéra de quat' sous ; Les Sept péchés capitaux*
L. Bernstein, *Candide ; West Side Story*
S. Barber, *Concerto pour violon*
B. Britten, *Les Illuminations*
K. Saariaho, *Château de l'âme*

Jazz

Billie Holiday ; Lester Young ; Ella Fitzgerald ; Duke Ellington, Chet Baker ; Charlie Parker ; Art Tatum ; Django Reinhardt...

Chanson

Charles Trenet ; Jacques Brel ; Jean Ferrat ; Léo Ferré ; Jacques Higelin ; Barbara ; Françoise Hardy ; Jacques Dutronc ; Alain Souchon ; Georges Brassens, Emily Loizeau, ...

Rock – Conseils des 50 meilleurs albums par Télérama

1. The Clash. *London Calling* (1979)

Double album imparable, le chef-d'oeuvre des Clash synthétise les genres (rock, reggae, rockabilly, ska, pop) avec distinction. Dix-neuf titres, pas une ride !

2. The Velvet Underground. *The Velvet Underground & Nico* (1967)

Le rock fut rarement aussi ambigu : sale et poétique, bestial et intello. Lou Reed et John Cale sculptent un classique sans le savoir.

3. The Rolling Stones. *Let it bleed* (1969)

Période trouble mais magique. Les Stones chantent leurs craintes et leur désespoir. Gimme shelter, plus grand brûlot de l'histoire rock ?

4. Television. *Marquee Moon* (1977)

Le punk à l'américaine est plus sophistiqué que son cousin britannique. Avec Television, il est aussi teinté d'une poésie urbaine éblouissante.

5. Nick Drake. *Five leaves left* (1969)

La cantate bouleversante d'un troubadour folk au désespoir introspectif, disparu prématurément. Ecriture magistrale, voix lumineuse et unique.

6. The Beach Boys. *Pet Sounds* (1966)

Chef-d'oeuvre d'un génie reclus, Brian Wilson, qui abandonne les roucoulaudes surf pour d'ambitieux collages et des chansons confondantes de pureté.

7. Lou Reed. *Berlin* (1973)

Le Lou de Manhattan au pied du Mur. Dans l'underground berlinois de 1973, l'ex-Velvet concocte cette oeuvre étrange, hantée, angoissée. Rock tendance baroque.

8. The Sex Pistols. *Never mind the bollocks...* (1977)

On a tout dit et écrit sur ce disque au vitriol. Sauf peut-être qu'il est aussi, au-delà du manifeste et de la hargne, somptueusement porté par des musiciens aussi futés qu'exaltés.

9. Van Morrison. *Astral Weeks* (1968)

Disque à part dans l'histoire du rock, *Astral Weeks*, pourtant enregistré à New York par le jeune Irlandais (23 ans), est une oeuvre étrangement aérienne et ensorcelante.

10. Patti Smith. *Horses* (1975)

Egérie pré-punk, Patti Smith embrase, avec ce premier album avant-gardiste et son célèbre Gloria, une Amérique encore anesthésiée par l'interminable ère hippie.

11. T. Rex. *Electric Warrior* (1972)

Marc Bolan, le lutin du glam à la sexualité ambiguë et aux hymnes hédonistes, part en éclaireur pour Bowie, Prince ou Suede.

12. David Bowie. *The Rise and Fall of Ziggy Stardust...* (1972)

De tous les personnages qu'il aura incarnés, Ziggy Stardust, alien inspiré par Vince Taylor, demeure le plus sidérant.

13. The Beatles. *Revolver* (1966)

Les Fab Four déclinent en studio la palette sonore qui va colorer leurs oeuvres futures : soul et pop music, ballades et psychédéisme. Canon...

14. The Modern Lovers. *The Modern Lovers* (1976)

Premier album d'un amoureux moderne au romantisme désuet : Richman, fan de comptines twist et de crèmes glacées. Candide et indispensable.

15. Bob Dylan. *Blonde on blonde* (1966)

Premier double LP de l'histoire, entre blues, country, folk et rock, servi par de fidèles accompagnateurs, The Hawks (futurs The Band).

16. Love. *Forever changes* (1967)

Tout est chevaleresque dans la pop acide de Love, de l'écriture des chansons (d'une rare subtilité) à l'attitude du groupe, vrais cow-boys déjantés.

17. The Kinks. *Village Green Preservation Society* (1968)

L'un des plus riches joyaux du rock : du concentré d'harmonies, des contre-chants en rangs serrés, des refrains féériques...

18. Prince. *Sign O' the times* (1987)

Génie touche-à-tout, Prince a marqué la fin des 80's en fusionnant rock, funk et provoc ; Jimi Hendrix, James Brown et les Beatles.

19. The Jimi Hendrix Experience. *Electric Ladyland* (1968)

Le guitariste le plus phénoménal jamais entendu fait jaillir de sa Stratocaster des sons inouïs. Un monument !

20. PJ Harvey. *To bring you my love* (1995)

L'héritière incontestée de Patti Smith : même éloquence, même androgynie. Sur le plus soyeux de ses disques, elle surpasse son modèle.

21. The Beatles. *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967)

Après ce chef-d'oeuvre, symbole de l'effervescence du mouvement Flower power de la fin des sixties, la pop music ne fut plus jamais la même.

22. Mazzy Star. *So tonight that I might see* (1993)

L.A., ville de soleil et de paillettes ? La belle voix noire de Hope Sandoval et la guitare velvétique de David Roback disent exactement le contraire.

23. The Beatles. *White Album* (1968)

Sous pochette immaculée, la fêlure mise à nu d'un groupe devenu juxtaposition de talents qui explorent tous les genres, du blues anglais au (quasi-) hard rock. Et au-delà.

24. The Rolling Stones. *Sticky Fingers* (1971)

Sous la braguette du jean (pochette de Warhol), les Stones déballent des riffs inoubliables (Brown Sugar, Bitch...) et de renversantes ballades (Wild Horses, Sister Morphine...).

25. Roxy Music. *For your pleasure* (1973)

Sous l'impulsion de deux brillants étudiants dandys, Ferry et Eno, un gang joueur et kitsch remet le glam, le strass et les paillettes au goût du rock.

26. Bob Dylan. *Blood on the tracks* (1975)

Un disque introspectif et amer, en partie acoustique, à la mélancolie poignante, entre allégories et confessions intimes. Dylan en très grande forme.

27. R.E.M. *Automatic for the people* (1992)

Leur folk rock intello atteint sa dimension suprême. Un disque grave et magnifique, où la voix de Michael Stipe brille comme une étoile dans le crépuscule.

28. Leonard Cohen. *Songs of Leonard Cohen* (1968)

Lugubre et sexy, l'éternel juif errant canadien quitte un temps la littérature pour la chanson folk à tendance mystique. Suzanne ne s'en est jamais remise.

29. The Stooges. *Fun House* (1970)

Dès 1967, James Newell Osterberg (alias Iggy Pop) a la géniale idée de jouer très fort, très sec. Son deuxième opus avec les Stooges est un exemple pour la jeunesse.

30. Elvis Costello. *This year's model* (1978)

Premier chef-d'oeuvre de Mr Songwriter (pour qui n'a-t-il pas écrit ?). Une pop lucide et colérique, interprétée à merveille par The Attractions.

31. Jimi Hendrix. *Are you experienced ?* (1967)

Le premier album de celui qui fit découvrir au monde son époustouflante inventivité sur des titres comme Hey Joe, Foxy Lady ou l'explosif Fire.

32. Johnny Cash. *At Folsom Prison* (1968)

L'homme en noir de la country entrouvre les portes du pénitencier le temps d'un concert historique. La plus belle remise de peine.

33. Gram Parsons. *Grievous Angel* (1973)

Le père spirituel du folk rock, évadé des Byrds, enregistre son dernier album solo, de la country épique, avant de disparaître dans le désert.

34. Bruce Springsteen. *Nebraska* (1982)

Entre *The River* et *Born in the USA*, le Boss enregistre à la maison ce somptueux recueil acoustique, narrant avec sensibilité la vie des oubliés du rêve américain.

35. The Zombies. *Odessey Oracle* (1968)

Vous connaissez les Beatles, les Kinks ! Mais vous ignoriez peut-être que les Zombies (grands oubliés) les avaient tutoyés, le temps d'un disque.

36. Neil Young & Crazy Horse. *Rust never sleeps* (1979)

Folk songs acoustiques et guitares en furie : l'ex-idole des hippies, futur parrain du grunge, révèle deux facettes de sa riche personnalité.

37. Pink Floyd. *The Dark Side of the moon* (1973)

L'un des disques les plus connus au monde. De la pochette au tube *Money*, en passant par sa qualité hi-fi révolutionnaire, il figure la modernité made in 70's.

38. Elvis Presley. *The Sun Sessions* (compilé en 1976)

Entre juillet 54 et juillet 55, sous l'égide de Sun Records, le p'tit Elvis enregistre ses premiers hoquets. Le faire-part de naissance du rock.

39. The Doors. *The Doors* (1967)

Les portes s'ouvrent : blues déchiré, opérette de quat' sous, rage binaire et conservatoire classique, le gang de Jim Morrison invente le rock dionysiaque.

40. The Cure. *Seventeen Seconds* (1980)

L'acte fondateur de la cold wave. Hypnotique et claustrophobe, le deuxième opus de Cure plonge dans les songes de Robert Smith, créateur à l'intégrité rare.

41. Scott Walker. *Scott 3* (1969)

Une figure à part dans le rock. Depuis ces envolées romantico-symphoniques, personne n'a plus jamais chanté comme ça, aussi grand, aussi vaste.

42. Sparks. *Kimono my house* (1974)

Pop excentrique, opéra glam, bubblegum expérimental, la musique des frères Mael reste un ovni dans l'histoire du rock américain. Une étincelle.

43. The Clash. *The Clash* (1977)

Un des albums les plus marquants du punk. Brûlot qui annonce, par ses textes révoltés, son appropriation du reggae, les futures orientations de Clash.

44. Lou Reed. *Transformer* (1972)

Echappé des griffes de Warhol, le Lou solitaire conte un New York interlope et obtient bien plus qu'un quart d'heure de gloire : un tube, Walk on the wild side.

45. Talking Heads. *77* (1977).

L'avènement de quatre blancs-becs new-yorkais qui mélangent avec fougue punk arty, funk psychopathe et rythmes africains.

46. Nirvana. *Nevermind* (1991)

Kurt Cobain ne se voyait pas comme un grand songwriter. Il a pourtant écrit Smells like teen spirit, Lithium et Come as you are en quelques semaines. Epoustouflant.

47. The Who. *My generation* (1965)

" J'espère mourir avant d'être vieux. " Même s'ils n'ont pas tous respecté l'adage à la lettre, les Who ont signé l'un des plus percutants hymnes de leur génération.

48. The Smiths. *The queen is dead* (1986)

Morrissey et Johnny Marr au sommet de leur art : l'art de chanter comme personne une Angleterre fin de siècle, ses rêves perdus, ses frustrations... Pop vraiment rock !

49. The Rolling Stones. *Get yer ya-ya's out !* (1970)

Le meilleur live des Stones, enregistré à New York fin 1969 pour solder le contrat qui les liait à Decca, témoigne de la puissance du groupe à l'époque.

50. U2. *Achtung baby* (1991)

Enregistré à Berlin peu après la chute du Mur, le chef-d'œuvre des Irlandais marie tradition et modernité, à travers des arrangements sophistiqués et des mélodies d'exception.